

La Commune

pièce d'actualité 13

centre dramatique
national

conçu et mis
en scène par

François-Michel

Pesenti 10 → 23

mai 2019

Avec Marcelle Basso, Agnès Berteloot,
Franck Bertuzzi, Marie-Armel
Le Bourhis, Chica, Marine Dubois,
Jade Fiess, Antoine Lengo,
Philippe de Reilhan,
Patricia Sei,
Olga Theuriet

Aubervilliers

2 rue Édouard Poisson
93 300 Aubervilliers
+ 33 (0)1 48 33 16 16

lacomune-aubervilliers.fr
M° Aubervilliers-Pantin
Quatre Chemins

dossier de presse

La Commune

Pièce d'actualité n°13 : *La peine*

conçue et mise en scène par
François-Michel Pesenti

avec **Marcelle Basso, Agnès Berteloot,
Franck Bertuzzi, Chica, Marine Dubois,
Jade Fiess, Antoine Lengo, Philippe de
Reilhan, Olga Theuriet**

DU 10 AU 23 MAI 2019

DURÉE : 1H05

MAR, MER, JEU À 19H30,
VEN À 20H30,
SAM À 18H,
DIM À 16H

Contact presse **OPUS 64**
Aurélie Mongour, a.mongour@opus64.com
Arnaud Pain, a.pain@opus64.com
+33 (0)1 40 26 77 94 | www.opus64.com

visuels téléchargeables sur lacommune-aubervilliers.fr/presse

Aubervilliers

Pièce d'actualité n°13 : La peine

conception et mise en scène
François-Michel Pesenti

assistant à la mise en scène
François Lepage

production **La Commune CDN**
d'Aubervilliers

avec **Marcelle Basso, Agnès Berteloot, Franck Bertuzzi, Chica, Marine Dubois, Jade Fiess, Antoine Lengo, Philippe de Reilhan, Olga Theuriet**

lumière **David Pasquier**

son **Géraldine Doudouet, Antoine Lengo**

régie générale **Caroline Sart**

résumé

Attends que le temps

Te vide [...]

Gérard Manset,

Attends que le temps te vide

Rencontrés dans des bars, des métros, aux abords de la ville, ils ne sont ni acteurs ni amateurs de théâtre. Parfois étrangers – à la langue, à l'écriture – ils sont habités par un sentiment inextinguible fait de tristesse, d'insatisfaction cuisante et de douleur morale : la peine. C'est elle qu'ils viennent exposer. Quittant le domaine de l'intime pour toucher à une expérience collective et initiatique, la traduction de leur souffrance tient à distance toute forme de compassion. François-Michel Pesenti formalise une douleur non négociable, irréductible à chacun d'entre eux.

Les pièces d'actualité sont un volet important du projet développé à La Commune par Marie-José Malis et son équipe. La Commune passe commande à des artistes et leur demande : la vie des gens d'ici, qu'est-ce qu'elle inspire à votre art ?

Les pièces d'actualité, ce sont des manières nouvelles de faire du théâtre. Elles partent de la Ville d'Aubervilliers et du département de Seine-Saint-Denis, de leur population, et disent qu'en elle se trouvera une nouvelle beauté. Mêlant parfois professionnels et amateurs, elles font du théâtre l'espace public de nos questions, elles sont suivies de débats, d'échanges et renouvellent avec éclat, émotion et drôlerie, l'idée si belle du théâtre comme agora.

Avec les pièces d'actualité, voici ce que nous cherchons : que la vie à Aubervilliers nous fasse faire un art juste.

note d'intention

*« Sur le champ de course de Clayton, on embauchera aujourd'hui de six heures du matin à minuit pour le théâtre d'Oklahoma. Le Grand Théâtre d'Oklahoma vous appelle ! il ne vous appellera qu'aujourd'hui ; c'est la première et la dernière fois !
Qui laisse passer cette occasion, la laisse passer pour toujours ! Rêvez-vous de devenir artiste ? Venez !
Mais hâtez-vous de vous présenter. Avant minuit !
Car à minuit, nous fermerons et nous n'ouvrirons plus jamais. »*

Ainsi commence dans *L'Amérique* de Kafka le chapitre VIII intitulé « Le Théâtre de la Nature d'Oklahoma », celui-ci « emploie tout le monde et met chacun à sa place. »

Sur ce modèle nous rassemblerons des personnes que nous aurons cherchées et choisies. Elles seront habitées par la permanence d'une souffrance, à priori sans autre traduction possible que leurs larmes et leur prostration. Nous souhaiterions les reconnaître dans les villes, là où en général les gens se rassemblent et cherchent à se perdre. Nous pourrions aussi rendre public des appels à les rencontrer. Le cas échéant nous contacterons des relais d'aide aux personnes fragiles et désocialisées.

Ces hommes et ces femmes auront été informés que le théâtre se propose de les mettre sur la scène, où certainement ils n'ont jamais paru. Ils y seront en leur état après quelques jours de répétition seulement. Ils auront accepté d'être les exemples de quelque chose. Cela ne durera que quelques minutes, pendant quelques jours.

« [...] Il s'agit d'un seuil funeste, parce qu'il mène à une région où nos actions et nos gestes perdent toute innocence et s'assujettissent à une puissance étrangère : la peine, qui signifie aussi bien le prix à payer qu'une souffrance dont nous ne savons pas rendre compte. Comment cela a pu arriver, comment un esprit humain a pu concevoir l'idée que ses actions puissent le rendre coupable - cette auto-accusation, qui semble si usée et allant de soi, est l'énigme dont l'humanité doit encore venir à bout. »¹

La peine est socialement du domaine de l'intime. Or nous prétendons en faire une expérience collective et initiatique. Nous n'abolirons pas la barrière qu'elle érige entre ceux qui souffrent, les aliénés, et ceux qui ne souffrent pas, mais nous entreprenons de faire de cette peine un langage, qui du fait de son inintelligibilité tiendra à distance la compassion pour constituer cette peine en objet négociable avec nous-mêmes et avec notre voisin. Nous proposerons à l'encan des éclats d'énigmes comme autant de biens de consommation, d'allégories profanes et domestiques, comme les attributs d'une sainteté laïque, tels qu'engagés par Josef Beuys et Marina Abramovic, entre autres.

Le spectacle durera environ une heure quinze.

« Je ne suis jamais ceci ou cela, mais toujours tel, ainsi. Eccum sic : absolument... Comment tu es – ton visage – c'est ce qui constitue ton supplice et ta source. Et chaque être est et doit être son mode d'être, sa manière jaillissante : être tel qu'il est. »²

François-Michel Pesenti
juin 2017

¹ Giorgio Agamben, *Karman, court traité sur l'action, la faute et le geste*

² Giorgio Agamben, *La Communauté Qui Vient*

La peine

À Alain Fourneau.

« Aspirer à la nudité où nous rejette le monde, sitôt que nous sommes seuls devant lui. »¹

A la seule condition de la peine. A la condition du témoignage de celle-ci sur la lame de la scène. Peine forcément irréductible à chacun d'eux. Nous les aurons rencontrés dans les bars, les métros, aux abords des théâtres, nous ne savons pas encore. Ce pourrait être partout.

Cette peine, seul objet donc de notre contrat de eux à moi et seule nécessité à ce spectacle.

« Contre la colle les uns les autres »² auront-ils tranché un jour.

Ensuite se taisant sur tout ou presque et vivant séparés. Séparés les uns des autres, séparés de nous, chacun assigné à sa part d'ombre grandissante.

Séparés d'eux-mêmes. Cette peine et cette séparation donc, comme condition du théâtre que j'espère d'eux.

Ils ne sont pas acteurs. Ni amateurs d'aucune façon. Du théâtre ils ne connaissent quasiment rien, c'est important. A peine le nom, certains d'entre eux ne sachant l'écrire parce qu'illettrés ou étrangers. Ni l'imaginer, parce qu'inconnu d'eux jusqu'alors.

Ni mesurer à quoi il sert.

Au moins sur ce dernier point serons-nous, eux et moi, à égalité.

Pour le reste, il faudra que je me fasse petit. J'ai déjà commencé mais il faudra que je m'amenuise encore, jusqu'à mettre en scène, en même temps que leurs pas hésitants, leur panique presque, le frémissement de leurs lèvres, que n'arrive pas à masquer leur chevelure toute rabattue quelquefois sur leurs visages, les crispations presque imperceptibles de leurs doigts s'enfouissant dans les plis de leurs corps, et d'autres gestes amoindris. Tous signatures de leur peine, comme autant de chants bouleversants et comme autant de paysages, qu'ils auront acceptés d'émettre devant nous, pendant les quelques minutes de leur apparition. Ainsi parcourrons-nous, les suivant à la trace dans leurs activités de traduction sublime, les stances du labyrinthe de leurs épiphanies.

François-Michel Pesenti
novembre 2016 - mai 2017

¹ Albert Camus, *Carnets*

² Henri Michaux, *Mouvements*

biographie

François-Michel Pesenti

Après avoir suivi des études de lettres modernes à Genève puis à Aix-en-Provence, François-Michel Pesenti fonde en 1979 la compagnie du Théâtre du Point Aveugle, qui s'installera à Marseille quelques années plus tard. Avec elle, il collabore régulièrement avec le Théâtre des Bernardines, la Friche la Belle de Mai, les CDN de Marseille et de Gennevilliers, le Théâtre de la Cité Internationale ou encore le Théâtre de la Bastille. Jusqu'en 2014, il y met en scène ses propres créations (*Le Séjour*, *Conversation Pieces : Les Gens Sont Formidables*, *Le Corps dans le bois qui brûle* et plus récemment *Purge*) mais également des pièces issues du répertoire contemporain (*Fin de Partie* de Beckett, *La Maladie de la mort* de Duras) et classique (*Phèdre* de Racine, *Les Perses* d'Eschyle, *La Fausse Suivante* de Marivaux).

Parallèlement, François-Michel Pesenti développe son activité théâtrale à l'échelle internationale. Entre 1993 et 1996, il crée cinq pièces au Neumark Theater de Zürich où il est metteur en scène associé. Par la suite, il travaille avec plusieurs théâtre renommés, dont le Deutsche Theater de Berlin, le Burg Theater de Vienne, les Schauspielhaus de Zurich, Bâle, Düsseldorf, Brême et Nuremberg, les Théâtres Nationaux de Taipei, Ljubjana, Split et Rijeka, ou encore une collaboration suivie avec la compagnie Seinendan à Tokyo..

Ses dramaturgies, qu'elles soient ou non textuelles, s'organisent à partir de la personnalité des acteurs avec lesquels il travaille et interrogent implacablement les fondements du rapport acteur/spectateur.